



Un devoir sacré
pour
tous les Rescapés
RESTER UNIS
pour imposer
l'Interdiction
du **N.P.D.**

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

Nos Souvenirs...

Nos souvenirs forment un monde qui nous est à la fois intérieur et extérieur. Ils sont de natures si diverses. Les souvenirs intellectuels, rationnels sont pour la plupart les souvenirs de l'homme, élément d'une société ; ils apparaissent comme des données qu'une machine enregistreuse nous livre et qui disparaissent plus ou moins vite, selon l'usage bref ou long que nous supposons nécessaire à notre vie sociale. Les souvenirs physiques peuvent durer, jusqu'à notre mort, mais tant que l'esprit vit, ils apparaissent ou peuvent apparaître souvent extérieurs à nous-mêmes.

Les souvenirs affectifs et spirituels ne sont pas des notes jetées sur une feuille de papier ; nous ne savons pas les reconstituer, ni leur être étrangers. Ils sont une part de notre vie, la part souvent la plus secrète, la plus impénétrable.

Depuis plus de vingt ans, ceux qui vivent encore, vivent avec un souvenir d'une qualité particulière, celui de la déportation ; j'écrirais presque : notre souvenir. Par ses images, il est essentiellement affectif et spirituel. L'image des combats dans une nuit rouge et noire, anonyme comme eux, l'image d'un être proche de nous, qui fut une partie de nous-mêmes et qui n'est pas revenu, l'image d'un ami mourant, d'une société absurde, d'un avilissement collectif, toutes images qu'on ne dessine pas, qu'on n'explique pas, qu'on ne communique pas.

Mais peut-être plus que ces images si personnelles, le sentiment d'une mutation est le fond de ce souvenir. Tout paraît rentré dans un ordre familial, social, politique, et cependant nous savons que nous ne sommes pas ce que nous serions si nous n'avions pas connu tous les aspects de l'homme, à nu. Sur tout ce que nous faisons s'étend, venus de notre souvenir, l'amour et la crainte des hommes, le dévouement à une société que nous savons dévoratrice, la peur que les hommes veuillent encore un jour ne vivre que de pain, de science, de force, de prestige, de mots.

Nous sommes des témoins bien au-delà de ces vingt ans, nous sommes témoins de l'humanité. Et nous ne savons comment parler.

Le Président,
Marc ZAMANSKY,
Melk, Mle 63 334.

Nous vous rappelons que :

Le repas fraternel des anciens des commandos de Wien-Saurer-Werke, Wien-Afa-Werke, Wien-Schönbrunn, Wien-Unknown, Florisdorf, Schwechat, Modling, Wiener-Neudorf, Passau, aura lieu le dimanche 31 mars 1968, à 12 h 30, au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e (Métro : Jussieu). Prix : 15 F.

UNE BELLE JOURNÉE

« ...Ceux qui, dans leur dessein diabolique, ont voulu réduire l'homme à l'état de bête, tout en exaltant la Race des Seigneurs, ont abaissé ceux qui se croyaient des Seigneurs au-dessous de l'état de la Bête, et révélé aux hommes qui refusaient d'être détruits et conservaient la force morale de le faire, une grandeur, un feu, un élan, une foi qu'ils ne soupçonnaient pas en eux-mêmes. On a vu là comment des hommes ont pu vaincre le destin et dominer le mal en se dédiant aux autres. »

Louis MARTIN-CHAUFFIER, de l'Institut
(« La Déportation »)

A la « Mutualité », le 3 février 1968, pour les centaines d'anciens déportés rescapés, leurs familles et les familles de ceux qui ne sont point revenus et dont le souvenir plane au-dessus de cette grande assistance, il ne s'agissait pas du classique samedi de février où l'on se retrouve en fin d'après-midi afin de payer les cotisations, formalité nécessaire pour la vie de l'Association, et de déguster les crêpes, selon la tradition de la fête de la « Chandeleur », arrosées d'une — ou plusieurs — coupes de champagne.

L'assistance se préparait à une cérémonie inhabituelle, annoncée par le « Bulletin de l'Amicale de Mauthausen » : la remise solennelle de la croix portant rosette d'Officier de la Légion d'honneur à notre camarade Emile Valley, Secrétaire général de notre grande et belle organisation.

Des amis étaient arrivés de province dans le courant de la matinée et avaient profité de leur avance pour, en compagnie de quelques Parisiens, déjeuner fraternellement.

Dès 15 h 30, la grande salle D de la Mutualité est animée par les invités, de plus en plus nombreux. A 16 heures, le ton monte dans le brouhaha général. Les survivants de la trop célèbre « for-

UN GRAND MERCI A TOUS !

Comment traduirai-je l'émotion qui m'a étreint lorsque j'ai senti près de moi, autour de moi, autant d'amitié et d'affection en cet après-midi du 3 février 1968...

Certes, j'étais heureux de cette remise de décoration, mais plus encore d'avoir senti mes Amis, mes frères, ce jour-là, à mes côtés. Oui, cette distinction était attribuée à l'Amicale tout entière !

Beaucoup d'entre vous sont venus de loin, et seulement pour quelques heures, je le sais : Camarades des jours de lutte, camarades de déportation, familles de mes camarades qui ne sont plus... et pour qui l'AMICALE DE MAUTHAUSEN est une nouvelle et grande famille.

Je remercie aussi tous ceux qui, n'ayant pu venir, m'ont adressé leurs sincères et affectueuses félicitations.

Je tiens aussi à remercier ceux qui ont agi et continuent à œuvrer pour que cette distinction soit décernée sans différenciation politique à tous ceux qui ont combattu pour la libération de la France et la sauvegarde de ses libertés.

Merci enfin pour le « volumineux souvenir » que vous avez tenu à m'offrir.

Merci à TOUTES et à TOUS, du fond du cœur, de votre amitié qui a donné à cette cérémonie le caractère d'une grande fête familiale et intime, digne de l'AMICALE DE MAUTHAUSEN.

Emile VALLEY.

teresse » et de ses nombreux commandos se retrouvent : Steyr, Amstetten, Ebensee, Gusen I, II, III, Loibl-Pass, Melk, Wiener-Graben, Wiener-Neustadt, Linz, Wiener-Neudorf, Wiener-Saurer, Redl-Zipf, Florisdorf-Modling, pour ne citer que les commandos les plus connus, car il y en eut beaucoup d'autres, aussi abominables et conçus pour l'exploitation des déportés, jusqu'à leur mort voulue par les bourreaux, par l'épuisement, la faim, le froid, les maladies, les coups, le manque de repos, la torture physique et morale. Tout ce que le sadisme des bandits de droit commun pouvait trouver de plus raffiné dans la bestialité.

C'est dans ces conditions de l'épouvante que l'homme véritable se surpassait afin de survivre lui-même pour sauver ses compagnons de misère de la mort lente — et pourtant rapide ! La mort était partout et il fallait la vaincre, la faire reculer par des prodiges d'organisation... « Organisation » est un mot qui résume bien des formes dans le jargon de la déportation. Mais aussi, de plus, par des prodiges de courage et d'abnégation, contre la peur et le danger permanents. C'est ce qui s'inscrit en filigrane dans l'histoire de la déportation. Car il fallait du courage pour apporter, contre le désespoir, la bonne nouvelle de l'avance des Alliés, en prenant bien des précautions contre le mouchardage latent ; il fallait se vaincre soi-même et se surpasser pour payer d'exemple en se privant d'une bouchée de pain (enfin de ce qu'on appelait « pain ») en faveur d'un compagnon menacé plus que d'autres par l'épuisement ; il fallait organiser (toujours) la chaîne de la solidarité et convaincre les individualistes que là seulement était la possibilité de salut.

L'homme véritable se surpassait aussi en s'imposant (par quels prodiges d'intelligence !) dans l'administration interne d'un camp de la mort, afin de pouvoir opérer habilement des mutations et permettre à un camarade de se reposer quelque peu dans un emploi moins dangereux ou dans un « revier ». Les barrières de classe n'existaient plus dans le dénuement (et ce terme n'est pas une clause de style : tous étaient nus sous le « rayé ») : le militant communiste, le socialiste, le catholique, les hommes de diverses confessions, les athées, le militaire de haut grade, l'humble prêtre ou le prince de l'Eglise, le grand intellectuel ou l'autodidacte, l'ouvrier, le paysan, le plus faible que le faible natif... Les hommes véritables n'avaient que communes pensées : l'amour de leur patrie et la fraternité humaine pour lutter contre la mort et contre la bestialité de leurs bourreaux.

Emile VALLEY fut l'un de ces hommes, membre du Comité international clandestin de Mauthausen, malgré les dangers que cette tâche supposait.

LA « PRISE D'ARMES »

A 17 h 30, la salle D est comble. Le bourdonnement des conversations est interrompu par la voix claire de Jacques HENRIET qui ouvre la cérémonie, véritable prise d'armes. Depuis quelques instants, on a pu constater la présence de « Mimile », accompagné de Mme VALLEY. Le Colonel THOZET, en grand uniforme, arborant ses décorations et la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur, est très remarqué.

Marc ZAMANSKY, doyen de la Faculté des Sciences de Paris, et Président de l'Amicale, fait le discours inaugural. Il cite quelques noms de personnalités présentes en s'excusant de ne pouvoir en citer d'autres, car il y en a trop. En se défendant d'empiéter sur les prérogatives du Colonel THOZET, à qui il va donner la parole, notre Président ne peut manquer cependant de souligner les qualités principales de notre Secrétaire général, « celui grâce auquel, dans l'Amicale, toutes les choses s'arrangent et rentrent dans l'ordre ».

Puis le Colonel THOZET est vivement applaudi quand il déclare n'avoir point de grandes dispositions oratoires, mais qu'il sera plus à l'aise en décorant VALLEY, car dit-il, « Je n'ai que rarement vu décoration aussi méritée ».

Le Colonel THOZET rappelle en quelles circonstances il a rencontré Emile, en avril 1944, dans un block de quarantaine, au camp de Mauthausen : « Nous découvriions ensemble cet univers concentrationnaire et il faut bien le dire que nous étions surpris, parce que nous nous attendions à beaucoup de choses, mais pas tout à fait à cela, et parmi nous, soit les plus jeunes, soit les moins forts commençaient à flotter sérieusement. Il s'est trouvé un groupe de camarades aux convictions bien assises, sachant pourquoi ils avaient combattu et ils étaient décidés à continuer leurs combats là où ils étaient ; de ce groupe, VALLEY, tu en étais et c'est autour de vous que des camarades un peu moins solides ont trouvé du réconfort.

« Quand nous nous sommes retrouvés pour la deuxième fois, un an après, c'était fin avril 1945, quelques jours avant la Libération. Tu étais membre du Comité international du camp ; aujourd'hui, cela peut paraître bien anodin ; à l'époque, ce n'était pas sans danger, si la Libération avait tardé, des fuites se seraient certainement produites, les Allemands se seraient aperçus de ce complot et les comploteurs, au sens propre du mot, auraient été mis à la corde, le crématoire, en passant par diverses péripéties ; il n'est pas utile de détailler, entre nous, nous les connaissons bien.

« Je me souviendrai toute ma vie de cette journée du 5 mai 1945 et de celles qui ont suivi. Tu étais partout, tu t'occupais de tout. Les Français, les camarades disaient : « Mimile l'a dit, Mimile a dit de ne pas faire cela ». Tu t'occupais de la répartition du ravitaillement, des soins pour nos camarades, vous vous souvenez du nombre de

camarades qui sont morts à cette époque, tu t'occupais des camarades de toutes nationalités et puis aussi de notre rapatriement.

« Lorsque quelques semaines plus tard, rentrés en France, nous avons appris que tu étais resté pour rentrer avec les derniers Français, tout d'abord, cela ne nous a pas étonné, et ensuite, on a eu honte, car on a pensé que l'on aurait pu faire la même chose que lui. Une fois de plus, tu avais démontré tes grandes qualités de solidarité et de fraternité. »

LE « SORCIER »

Le Colonel THOZET évoque ensuite l'activité d'Emile à l'Amicale où il joue le rôle de « sorcier », réalisant beaucoup et trouvant la solution aux problèmes et aux situations les plus compliqués, entraînant autour de lui toute une équipe dévouée.

Avant de terminer, le Colonel THOZET déclare :

« Deux choses ne m'ont pas déçu : l'esprit de la Résistance et notre amitié. En d'autres circonstances, nous aurions pu être des adversaires, voire des ennemis. Mais, grâce à l'Amicale de Mauthausen, nous sommes et resterons des amis ! »



Photo MURAWA.

**Minute émouvante :
Le Colonel THOZET
épinglant la rosette
de
la Légion d'Honneur
sur la poitrine
d'Emile VALLEY**

« GARDE A VOUS ! »

Et, dans le silence poignant de l'assemblée, le Colonel THOZET commande le « garde à vous ». Tous se redressent, figés, y compris le Vice-Président PICOT qui quitte son fauteuil et ses béquilles... Le Colonel salue militairement et déclare :

« Lieutenant Emile VALLEY, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Officier de la Légion d'honneur ! »

Et se dirigeant vers Emile VALLEY qui lui fait face, son épouse auprès de lui, le Colonel THOZET épingle la croix d'officier sur la poitrine du nouveau promu. Et l'accolade qui suit n'est pas un simulacre, mais ces deux hommes, ces deux anciens compagnons s'étreignent cordialement en baisers fraternels...

Leurs larmes jaillissent. Et, dans l'assistance, en cet instant d'intense émotion, tous ces survivants, tous ces rescapés de l'épouvantable baignade nazi, toutes ces « familles » sentent leurs cœurs battre plus vite, et les yeux se voilent...

EXCUSES AUX COMPAGNONS

C'est ensuite à Robert SHEPPARD, Britannique racé, qui est le Président du Comité international de Mauthausen, à prendre la parole en un français pur :

« Il m'est toutefois donné, et c'est un privilège dont j'abuserai exceptionnellement aujourd'hui, de pouvoir parler au nom de tous les déportés de Mauthausen, et de tous les pays, qui ont eu la gloire et l'honneur d'avoir des représentants sur la butte tragique où s'élève notre camp.

« De partout, nos délégations polonaise, luxembourgeoise, russe, anglaise, allemandes de l'Ouest et de l'Est, les Hongrois, les Autrichiens, les Belges, les Bulgares, les Italiens, les Yougoslaves, les Espagnols, tous les pays et j'en oublie, bien sûr, tous ceux qui, fraternellement unis au sein du Comité international de Mauthausen, vivent ce moment magnifique d'union et de communion, tous m'ont demandé d'être leur porte-parole et de te dire leur joie, leur émotion, et de te dire leurs compliments et leurs félicitations. »

Puis SHEPPARD, avec beaucoup de talent, rappelle l'action menée par « Mimile », et spirituellement, s'adresse à Mme VALLEY pour qu'elle excuse « les compagnons qui, trop souvent et trop longtemps, ont accaparé son mari », parce qu'on avait besoin — et qu'on a toujours besoin — de lui.

Et SHEPPARD vient embrasser Emile et sa dévouée compagne.

DE BEAUX CADEAUX

Robert SHEPPARD a encore une mission agréable à accomplir. C'est la surprise de cette belle journée. De nombreux cadeaux ont été offerts à Emile et Mme VALLEY, submergés sous les gerbes de roses et d'œillets rouges. Un coussin de fleurs reconstituée à grande échelle l'insigne d'officier de la Légion d'honneur. Mais que dissimule donc ce grand rideau ?

Et SHEPPARD dévoile en compagnie de notre Président Marc ZAMANSKY, un téléviseur, grand format, offert par de nombreux et spontanés donateurs.

LA HOULE AFFECTUEUSE

Des applaudissements prolongés saluent la conclusion de la cérémonie officielle. Et les conversations reprennent devant les tables (tiens ! on les avait oubliées !) sur lesquelles trônent les bouteilles de champagne entourées de diverses friandises « amuse-gueules ».

Pendant que le buffet-bar est assailli, Emile et sa gente compagne, héros de la fête, font le tour de l'immense salle, embrassant et embrassés par tous et toutes.

Mme VALLEY nous dira :

— Jamais je n'aurais pensé que ces effusions puissent, à répétition prolongée, faire un tel effet. J'avais mal aux joues et je ne réfléchissais plus, j'étais rompue, ballottée par la houle des amis que je ne voyais plus... C'était formidable !

TANT DE SOUVENIRS !

Cependant que Jacques HENRIET, en dévoué et compétent Secrétaire, est tiraillé — lui aussi ! — à hue et à dia et doit répondre à bien des questions concernant les affaires en cours ou les projets de l'Amicale.

Les conversations reprennent entre tous les rescapés du bain nazi et de ses effroyables commandos. Ces vieux amis ont tant de souvenirs à rappeler, des temps maudits et glorieux de leurs luttes patriotiques, de leur surélévation pour écarter la déchéance et rester des hommes...

LE DERNIER CARRE

La nuit tombe. Des amis partent vers les gares, afin de regagner leurs résidences lointaines. D'affectueux baisers promettent des retrouvailles.

L'assistance s'amenuise. Mais un dernier carré d'irréductibles entourera « Mimile » jusque un peu avant minuit.

Enfin, il faut savoir terminer une fête, si belle soit-elle — et elle le fut !

Un groupe important d'anciens de Linz, de Gusen et Steyr se retrouvera le lendemain, dimanche, pour de fraternelles agapes à la Mutualité.



Photo MURAWA.

Après l'émotion, le sourire pendant l'allocation de notre ami Bob SHEPPARD

L'Amicale de Mauthausen a bien commencé l'an 68. Son calendrier est chargé, mais on arrivera à mener à bien toutes les tâches à accomplir, sous la houlette bienveillante mais ferme de Jacques HENRIET et de « Mimile » VALLEY.

CONTRE LA DISCRIMINATION

Le Président ZAMANSKY a terminé son allocution en disant : « L'Ordre de la Légion d'honneur a repris beaucoup de son lustre. »

Le Colonel THOZET a déclaré : « Emile VALLEY est têtue : il a voulu être décoré par un militaire. Il a donc fallu céder, car je n'ai vu que rarement décoration aussi méritée... »

SHEPPARD a dit : « Tout rentre dans l'ordre, dans l'ordre de la Légion d'honneur... »

Que veulent dire ces propos ?

C'est que, trop longtemps, tant dans les cercles gouvernementaux qu'à la Chancellerie même de l'Ordre de la Légion d'honneur, une certaine discrimination fut la règle. Cette décoration suprême devant « récompenser des services militaires et civils » fut parfois déviée de son noble but, laissant dans l'ombre certains qui la méritaient bien.

Et si l'Ordre de la Légion d'Honneur a « repris beaucoup de son lustre », si « rarement décoration ne fut aussi méritée », et enfin si « tout rentre dans l'ordre de la Légion d'honneur », chacun des assistants à la cérémonie du 3 février ne peut qu'applaudir et souhaiter la fin de la discrimination politique qui a trop longtemps frappé d'ostracisme des patriotes qui ont bien servi la France, en des circonstances difficiles et dangereuses comme celles de la lutte contre l'hitlérisme en France et dans les camps de la déportation et de la mort.

Alex BALLU,
(Famille de fusillé et de déporté).

Le Ministre des Anciens combattants et Victimes de guerre s'est excusé de ne pouvoir assister personnellement à cette manifestation, et a délégué Henri BAILLY, Chargé de mission à son Cabinet, pour le représenter.

De nombreuses personnalités amies avaient tenu, en cette journée, à entourer avec grande sollicitude notre nouveau récipiendaire. Citons entre autres :

Le Général LEROY, de l'Amicale de Dora-Ellich, accompagné de J. BRUN, Trésorier, du Général PONTCARRAL de JUSSIEU et de notre ami TERRAL ; M. MERIGONDE, Président, et BONNET, Secrétaire de l'Amicale de Neuengamme, accompagnés du Docteur MAROT et Madame ; Mme SOUCHERE, de l'A.D.I.R. ; Mme AVENIER, de l'Amicale de Bergen-Belsen ; le Docteur FULLY, de l'Amicale de Dachau ; Pierre PRADALES, de l'A.N.A.C.R. ; Paul BRUSSON, représentant de l'Amicale belge ; le Général RIQUELME, Mme Elisa NORDMAN, Présidente de l'Amicale d'Auschwitz, et une délégation de « SOUVENIR ET JEUNESSE ».

Dans la nombreuse assistance, nous avons également salué de nombreux amis : M. et Mme AMIEL, Présidents de la Fédération Mutualiste de la Seine, le Professeur GILBERT-DREYFUS et Madame, MM. DUVAL, GEORGES, CHOAIN, PRESSET, LAFORE, ANGLADE, André ULMANN et Mme.

Quelques représentants du Ministère des Anciens Combattants, très aimablement, avaient répondu à notre invitation : MM. BERTIN, Directeur Interdépartemental du Ministère des A.C.V.G., THOMAS, GUEYNE, Général PETCHOT-BAQUE, le Colonel HORVILLE.

Mme de LIPOVSKI, Présidente de l'A.N.F.R.O.M., Marcel PAUL, de l'Amicale de Buchenwald et Président de la F.N.D.I.R.P., le Docteur ROCHE, de Dachau, et Pierre GOUFFAULT, de Sachsenhausen étant retenus par d'autres obligations, s'étaient fait excuser.

Nous prions enfin les amis que nous aurions pu oublier de bien vouloir nous en excuser : il y avait tant de monde à cette remise de « ROSETTE ».

Parmi plusieurs télégrammes de félicitations, signalons celui des amis de notre regretté « Ritou » ABBO, de Mouans-Sartoux.

Et celui-ci, très émouvant :

« Barcelone.

A tous les honneurs dont tu es l'objet aujourd'hui, tu voudras bien accepter la plus sincère adhésion de tous ceux qui vivent en Espagne.

L'Amicale de Mauthausen de Barcelone ».

REUNION du Conseil d'Administration de l'Amicale (10 Décembre 1967)

Elle fut présidée par Marc ZAMANSKY, Président de l'Amicale ; nous vous communiquons les conclusions tirées et décisions prises après une très large étude et discussion des différents points de l'ordre du jour.

EGALITE DES DROITS ENTRE DETENTEURS DE CARTES D.R. ET D.P.

Tous sont d'accord qu'il serait préférable de dire « Egalité des droits à réparation », ceci dit, tous s'élèvent contre le fait que dans le cadre de cet objectif à atteindre, le gouvernement n'ait accordé que 3 millions de francs et ceci sans promesse de complément, alors que le ministre des Anciens Combattants, M. SANGUINETTI, au cours de la « Table Ronde », avait admis le principe de cette égalité, autorisant ses services à chiffrer publiquement la dépense totale à 55 millions, étant entendu qu'une première tranche de 23 millions serait inscrite au budget de 1968, le solde devant suivre sans tarder.

De plus, la majorité des membres du Comité d'Administration s'élève contre le fait que le gouvernement a fait annoncer par la radio et la presse que les déportés politiques pensionnés à 85 % verraient leur pension augmentée de 20 %, alors que étant donné les conditions dans lesquelles est accordée cette augmentation, 5 % seulement pourraient en bénéficier.

En effet, pour bénéficier de cette augmentation, les déportés politiques devraient soit atteindre un pourcentage global d'invalidité de 85 % en deux invalidités, soit de 90 % en trois invalidités, soit de 95 % en quatre invalidités, soit de 100 % en cinq invalidités, dans tous les cas, la première invalidité devant être au moins égale à 60 % et la deuxième au moins 50 %, ceci en raison du mode de calcul du pourcentage global d'invalidité.

En conclusion, tous les membres du Conseil d'Administration sont d'accord pour continuer à agir en accord avec toutes les Amicales de camps pour obtenir l'égalité des droits à réparation entre détenteurs des cartes Déporté Résistant et Déporté Politique.

Marc ZAMANSKY propose de renouveler la confiance à André LAITHIER pour qu'il continue à agir dans ce sens au nom de l'Amicale en accord avec les autres Amicales, en tenant compte des suggestions de forme qui ont été faites.

Tous donnent leur accord.

ACTION CONTRE LE DEVELOPPEMENT DU N.P.D.

Tous sont d'accord aussi pour s'élever contre la renaissance du nazisme qui se manifeste parti-

culièrement en Allemagne par le développement du N.P.D.

Etudiant le projet de résolution préparé lors de la réunion des Amicales, il est demandé d'employer le mot nazisme au lieu de fascisme afin d'éviter toute confusion, afin aussi de pouvoir agir dans la plus grande unité.

C'est aussi la position prise par les présidents et secrétaires généraux de tous les Comités internationaux des camps qui se sont réunis pour la première fois au mois de novembre 1967.

CONGRES

Il est proposé qu'il ait lieu aux Sables-d'Olonne, les 25 et 26 mai 1968 car, à notre grand regret, il ne peut y avoir lieu à la Pentecôte, le Casino, étant ouvert à partir de cette date, ne pourrait être mis à notre disposition ; or, il sera très pratique de pouvoir y tenir notre Congrès et y prendre également les repas.

Tous sont d'accord.

Après échange de vues et quelques suggestions, il est décidé que le projet du programme complet pourra être soumis aux membres du Bureau lors de la prochaine réunion qui est fixée au 4 février 1968.

MONUMENT DE GUSEN

Emile VALLEY signale qu'il est indispensable de trouver une solution pour en assurer la préservation et l'entretien. Il est suggéré de prendre contact avec les membres du Comité d'érection du Monument italien, belge et français et avec le Comité international de Mauthausen afin d'envisager une intervention auprès du gouvernement autrichien.

Julien JACQUES suggère de demander au Ministre des Affaires Sociales de recevoir une délégation pour une question concernant les déportés espagnols. Il s'agit de demander que la période pendant laquelle ils ont été dans les compagnies de travailleurs soit prise en compte pour le calcul de leur retraite Sécurité Sociale. Elle ne l'est pas actuellement, car l'autorité militaire dont ils dépendaient à cette époque ne les y avaient pas affiliés.

Cette audience sera donc demandée.

En terminant la réunion, Jacques HENRIET, traduisant le désir de plusieurs membres du Comité d'Administration, suggère que la Croix d'officier de la Légion d'honneur soit remise à Emile VALLEY au cours du vin d'honneur annuel, car cela permettrait à ses nombreux amis « Familles » et Déportés d'y assister.

Tous donnent leur accord.



Photo MURAWA.

**[L'Amicale avait bien fait les choses...
on s'affaire devant un buffet copieusement garni**

PÈLERINAGE du XXIII^e Anniversaire de la Libération du Camp de MAUTHAUSEN

**PLERINAGE DU XXIII^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DU
CAMP DE MAUTHAUSEN AVEC VISITE DES COMMANDOS
D'EBENSEE, D'HARTHEIM, DE LINZ, DE STEYR, DE GUSEN ET
DE MELK. DESCENTE DU « DANUBE » DE MELK A VIENNE.
PROMENADE DANS LE WIENERWALD (FORET VIENNOISE).**

Du vendredi 3 mai au jeudi 9 mai 1968

Le 5 mai 1968, nous célébrerons le 23^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen.

Tous les rescapés se souviennent de l'émotion intense qui les étreignit en cet instant, mais ils se souviennent aussi de tous leurs camarades qui n'avaient pu résister à la faim, à la fatigue extrême, aux intempéries, aux coups... et c'est en leur Souvenir et pour leur rendre Hommage qu'aura lieu ce pèlerinage comme tous ceux qui se succéderont dans le courant de l'année.

Le 5 mai sera marqué par la cérémonie internationale à laquelle participeront les « Familles » de nos camarades disparus et les rescapés venant de tous les pays dont des hommes et des femmes furent déportés au camp de Mauthausen.

Et tous sur la Place d'Appel, marquée par les souffrances de 200 000 déportés, feront à nouveau ce serment :

**« Agir pour qu'il n'y ait plus de camp de Mauthausen.
Pour qu'il n'y ait plus jamais de camps de concentration. »**

Notre groupe se rendra aussi dans les principaux commandos afin de s'y recueillir et de fleurir les monuments, les stèles ou les fours crématoires et rendre ainsi hommage à tous ceux qui y sont morts.

Après ces journées pénibles et douloureuses pour les participants de notre pèlerinage, nous prolongerons ces journées vécues dans l'unité et l'amitié par quelques heures de détente.

PROGRAMME

VENDREDI 3 MAI. — 22 h 15 : Départ de PARIS (Gare de l'Est), train « Orient-Express » n° 5, en compartiment 1^{re} classe, places assises.

SAMEDI 4 MAI. — 10 h 40 : Arrivée à SALZBURG. Départ en autocar pour EBENSEE. Après-midi, cérémonie au commando d'EBENSEE. — Fin d'après-midi, cérémonie au commando du château d'HARTHEIM. Dîner et logement à LINZ.

DIMANCHE 5 MAI. — 8 h 15 : Cérémonie au commando de LINZ. — 9 h 30 : Arrivée au camp de MAUTHAUSEN. Cérémonie au Monument français et au Monument des Républicains espagnols. — Visite des autres Monuments où nous irons nous recueillir. — Cérémonies religieuses au camp. — 11 h : Cérémonie internationale sur la place d'Appel du camp. Déjeuner à SAINT-GEORGEN. — Cérémonie au commando de GUSEN.

Pour répondre au désir exprimé par les familles, nous retournerons l'après-midi au camp de MAUTHAUSEN (visite du camp, possibilité de se rendre au dépôt de cendres, descente de l'escalier et visite de la carrière). — Dîner et logement à STEYR.

LUNDI 6 MAI. — Au départ de STEYR, cérémonie à la stèle du commando de STEYR. — Fin de matinée, cérémonie au crématoire du commando de MELK. Possibilité de visiter l'abbaye. Déjeuner à MELK. — 15 h 50 : Embarquement sur le bateau et descente du

Danube jusqu'à VIENNE (107 km). Dîner à bord. — 19 h 55 : Arrivée à VIENNE. Installation à l'hôtel. Soirée libre.

MARDI 7 MAI. — Matinée libre à VIENNE (shopping) ou visite du château de Schönbrunn. — 11 h 30 : Départ pour une excursion dans le « VIENERWALD » (forêt viennoise). Déjeuner dans un restaurant typique. — Après-midi continuation de la promenade. — Dîner et logement à KREMS, sur les bords du Danube.

MERCREDI 8 MAI. — Dans la matinée, départ de KREMS en longeant le Danube par la Wachau (Vallée des vins). Passage au barrage de YBBS, ENNS. Déjeuner au bord du lac d'ATTERSEE, le plus grand du SALZKAMMERGUT. — 17 h : Arrivée à SALZBURG. — 18 h 08 : Départ de SALZBURG par le train pour PARIS.

JEUDI 9 MAI. — 8 h. 15 : Arrivée à PARIS (Gare de l'Est).

PRIX : de l'arrivée à SALZBURG au départ de SALZBURG .. 270 F (petit déjeuner au wagon-restaurant et panier-repas compris).

En sus : Droit d'Inscription obligatoire 20 F

TOTAL 290 F

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit reste acquis à l'Association).

REGLEMENT : Le prix du voyage et le droit d'inscription ne doivent pas être réglés à l'Amicale, mais à « **SOUVENIR et VOYAGES** », C.C.P. Paris 17914-94.

A ce prix, il convient d'ajouter éventuellement :

166 F pour le parcours français PARIS-KEHL aller et retour pour les personnes se joignant au groupe à PARIS et n'ayant ni gratuité, ni réduction sur le parcours français.

89 F pour le parcours KEHL-SALZBURG, aller et retour 1^{re} classe, pour les personnes n'ayant pas la gratuité en Allemagne.

INSCRIPTIONS : jusqu'au 1^{er} AVRIL date limite.

Carte d'identité nationale de moins de 10 ans ou **Passeport**, même périmé, mais de moins de 5 ans.

TITRE DE VOYAGES en cours de validité et Visa obligatoire pour les réfugiés espagnols.

Nota. — IL N'Y AURA QU'UN SEUL PELERINAGE AU MOIS DE MAI 1968 A L'OCCASION DU XXIII^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DU CAMP DE MAUTHAUSEN

Dès à présent, veuillez nous adresser vos **INSCRIPTIONS DE PRINCIPE**, en raison des réservations que nous devons passer aux hôtels avant le 15 MARS.

A la demande de nos camarades espagnols, anciens de MAUTHAUSEN et résidant en ESPAGNE, nous avons accepté leur proposition d'une rencontre fraternelle à BARCELONE à l'occasion des Fêtes de Pâques, suivant le programme ci-dessous :

UN VOYAGE DE TROIS JOURS EN ESPAGNE QUI PERMETTRA A L'AMICALE FRANÇAISE DE MAUTHAUSEN DE RENCONTRER POUR LA PREMIERE FOIS A BARCELONE, LES DEPORTES ESPAGNOLS DE LA PENINSULE IBERIQUE. — VISITE DE LA CAPITALE DE LA CATALOGNE, AVEC GRANDE CORRIDA. — EXCURSION AU MONASTERE DE MONTSERRAT.

Du vendredi 12 au mardi 16 avril 1968

VENDREDI 12 AVRIL. — 20 h 50 : Départ de PARIS-Austerlitz, couchettes 2^e classe.

SAMEDI 13 AVRIL. — 8 h 07 : Arrivée en gare de PERPIGNAN. Petit déjeuner au buffet de la Gare. — Départ en autocar pour BARCELONE en passant par Figueras et Gérone. — 13 h 30 : Arrivée à BARCELONE. Déjeuner. Installation à l'hôtel. — Après-midi libre pour le shopping. — 20 h 30 : Dîner. Après le dîner, visite de BARCELONE en autocar : Fontaines Lumineuses, etc. — Logement à l'hôtel.

DIMANCHE 14 AVRIL (Jour de Pâques). — 9 h. : Messe célébrée en la Cathédrale de BARCELONE par le Révérend Père RIQUET, Vice-Président de l'Amicale. — Visite de BARCELONE en autocar (les Ramblas, les parcs de Ciudadela et Monjuich, l'étrange basilique de la Sagrada Familia, le Barrio Chino (quartier chinois), etc. — 13 h 30 : Déjeuner avec les ANCIENS DEPORTES ET LEURS FAMILLES. A l'issue de ce déjeuner, remise des MEDAILLES DE LA DEPORTATION (Résistant ou Politique), aux Déportés et Familles en possession de la carte. — 17 h : GRANDE CORRIDA aux arènes. — 20 h 30 : Dîner en commun. Soirée libre pour le « Barcelone by night »...

LUNDI 15 AVRIL. — 8 h : Départ en autocar pour la visite du Monastère de MONTSERRAT. — 12 h 30 : Déjeuner au restaurant du Montserrat. — 14 h : Départ en autocar pour le Perthus et PERPIGNAN. — 20 h 45 : Dîner à PERPIGNAN. — 21 h 55 : Départ de PERPIGNAN par le train pour PARIS, couchettes 2^e classe.

MARDI 16 AVRIL. — 8 h 25 : Arrivée à PARIS-Austerlitz.

PRIX : de l'arrivée à PERPIGNAN au départ de PERPIGNAN . 180 F comprenant :

a) Petit déjeuner le 13-4 et dîner du 15-4 à PERPIGNAN ;

b) Circuit en autocar ;

d) Repas et logement dans un hôtel de bon confort.

En sus : Droit d'Inscription obligatoire 30 F

TOTAL 210 F

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit reste acquis à l'Association).

REGLEMENT : Le prix du voyage et le droit d'inscription ne doivent pas être versés à l'Amicale, mais à « **SOUVENIR et VOYAGES** », C.C.P. Paris 17914-94.

A ce prix, il convient d'ajouter éventuellement :

49 F pour le parcours PARIS-PERPIGNAN aller et retour 2^e classe, pour les déportés possédant la SIMPLE ou DOUBLE BARRE et se joignant au groupe à PARIS.

36 F pour les couchettes PARIS-PERPIGNAN aller et retour 2^e classe.

Les personnes intéressées par ce voyage n'ayant aucune réduction devront nous écrire. Certains Déportés voyageant seuls et possédant la « DOUBLE BARRE » pourraient les faire bénéficier d'un billet 1/4 de place au titre de guide.

Nous espérons que les Camarades et Amis du LANGUEDOC et du ROUSSILLON se joindront nombreux à notre groupe au départ de PERPIGNAN.

INSCRIPTIONS : jusqu'au 15 MARS date limite.

CARTE D'IDENTITE NATIONALE de moins de 10 ans pour se rendre en ESPAGNE, ou **PASSEPORT**, même périmé, mais de moins de 5 ans.

« **SOUVENIR ET VOYAGES** » prépare actuellement tous les programmes des PELERINAGES, VOYAGES et SEJOURS VACANCES pour l'été 1968 ; ils vous seront présentés dans le prochain Bulletin.



Photo MURAWA.

Le Groupe de Linz a voulu poser pour la photo souvenir en compagnie du nouveau récipiendaire, ancien de ce kommando

retenez dès à présent vos journées des 25 et 26 Mai

Sur la « COTE DE LUMIERE » et sur la plus belle plage d'EUROPE se tiendra, aux SABLES D'OLONNE, le « CONGRÈS NATIONAL DE L'AMICALE DES DEPORTES ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN » suivant le programme ci-dessous :

SAMEDI 25 MAI :

7 h 30 environ : Départ des Congressistes (Paris-Montparnasse) par autorail spécial (132 places).

13 h 15 environ : Arrivée en gare des SABLES.

— Après-midi : petite promenade en autocar le long de la côte vendéenne.

— Fin de soirée : cérémonies au Monument de la Résistance et au Monument aux Morts 1914-1918 et 1939-1945.

— Après les cérémonies, réception au Casino Municipal par Pierre MAUGER, député-maire, ancien de Mauthausen.

— Dîner surprise au Casino Municipal.

DIMANCHE 26 MAI :

9 h. - Ouverture du Congrès au CASINO MUNICIPAL.

13 h. - Déjeuner de clôture au CASINO.

18 h. environ - Départ de l'autorail spécial pour PARIS.

23 h 15 environ - Arrivée à PARIS-Montparnasse.

Le programme détaillé vous sera remis courant mars, lors de l'envoi des bons de soutien.

LA GRANDE AMITIE qui unit tous les ANCIENS de MAUTHAUSEN

Notre secrétaire général a reçu une émouvante lettre d'un ancien habitant aujourd'hui à Kiev. En voici quelques extraits :

Bonjour, notre cher Emile VALLEY,

Permettez-moi de vous remercier bien vivement de nous adresser régulièrement votre journal « Mauthausen ». Chaque fois qu'il pénètre dans ma maison j'ai l'impression de revoir nos camarades de Mauthausen, de Zipf et d'Ebensee.

L'amitié née entre gens de différentes nationalités, qui tous haïssaient le fascisme, cette amitié qui est née à Mauthausen ne doit jamais, d'après moi, s'éteindre mais, tout au contraire, se fortifier d'une année à l'autre.

J'ai très bien connu Anton GANZ et plus d'une fois sa patte de fauve s'est abattue sur moi et c'est pourquoi des mots me manquent pour exprimer mon indignation du fait que ce bourreau en chef se promène encore sur la terre.

Et il n'est pas exclu qu'un de ces jours il pourra visiter Mauthausen ou Ebensee, en qualité de riche touriste, sur les lieux où lui et ses compères avaient tué de leur main quelques dizaines de milliers d'hommes.

Je ne suis pas le seul dans notre U.R.S.S. à m'en souvenir. Plusieurs survivants d'Ebensee ne peuvent pardonner à cette bête immonde les pendus, les fusillés, les tués par bâtons, les

piétinés à mort, les pauvres morts de froid, de maladies et de faim. J'espère que la justice triomphera et que Anton GANZ sera condamné.

Mon cher Emile VALLEY, je suis de profession journaliste. De temps à autre je publie dans notre presse des documents sur notre passé dans les camps de concentration. Pour maintes raisons je suis en contact amical avec quelques-uns de nos camarades de Mauthausen ou d'Ebensee. Si les camarades qui préparent le procès de GANZ ont besoin de notre aide, nous y sommes prêts immédiatement. Faites-le moi savoir.

Le jour où notre pays a été visité par le Président DE GAULLE, j'ai publié dans la presse un grand article où j'ai parlé de la noblesse d'âme du Père HENRI, où je parlais aussi de Jean LAFFITTE, du petit ROGER et d'autres Français qui restent pour moi, pour la vie, des amis inoubliables comme tous les autres qui se trouvaient à Ebensee.

Excusez-moi si ma trop longue lettre vous a peut-être fatigué. La raison en est le sentiment cordial de grande amitié qui nous unit tous les ex-mauthauseniens.

Je vous embrasse bien fort.

CHAPOVALOV Alexandre,
R. 37510 Konstantinovitch,
app. 29, Kiev 87 (rue Kozitzki 5).

NEUE BREM

Nos camarades COULON et GESLAND ont raison. On n'a pratiquement pas parlé de ce camp. Et pourtant...

Neue Brem (ou Bremen ?) était en effet un camp « disciplinaire » et, souvent, une halte de « mise en condition » pour des « transports » français allant vers Mauthausen. Premier aperçu, soigné (!), de ce que devait être notre vie concentrationnaire.

Ces camarades ont déjà donné les détails du régime général du camp. Je me limiterai à parler de « la planche inclinée » et d'un fait — dont notre camarade Robert SHEPPARD fut le héros — qui marqua le passage de notre « transport » : une cinquantaine de « NN » (dont 5 ou 6 Espagnols, 1 Anglais, 1 Belge) provenant, moitié par moitié, du Fort de Romainville et de la prison de Fresnes, je crois, et qui, rassemblés à la gare de l'Est, dans un wagon cellulaire, « truffé » de S.S. mitrailleuse au poing (quel honneur !), étions partis vers l'inconnu, attachés deux par deux.

Après un long arrêt à Sarrebrücken où, finalement, on nous fit descendre, nous échouâmes à Neue Brem au petit matin, avec les force coups de « gueule » et de schlague habituels.

« Bob » SHEPPARD, matricule 35 174, était cet Anglais faisant partie de notre groupe. Un affamé ayant volé je ne sais plus quoi (à lui ou à quelqu'un d'autre) et devant être châtié, le chef S.S. voulut que Bob lui administrât la schlague ; mais celui-ci, gentleman, refusa nettement en lui faisant comprendre que sa qualité de combattant lui interdisait de frapper un de ses camarades... Fureur du S.S., suspense..., menace de lui faire subir le châtiement, aggravé, s'il ne s'exécutait pas sur-le-champ. Rien à faire, Bob, imperturbable, tint le coup. De ce jour date l'admiration et l'estime que nous lui portons ceux qui, comme moi, ne le connaissions pas auparavant. Le S.S., ahuri devant cette « chose inconcevable », étranglé de fureur... dépassé... puis désarmé ou impressionné par cette attitude inimaginable, cette tranquille fermeté, tourna les talons, à notre grand soulagement.

Tous nos camarades savent, aujourd'hui, que Bob, consciemment ou non, a peut-être joué sa vie à pile ou face ce jour-là.

Il ne subit pas, comme il était à craindre, la torture du bain forcé, de la planche inclinée (il n'en fallait pourtant pas autant !).

Cela consistait en un tréteau de 1,50 m de hauteur environ, placé au bord du bassin, surmonté d'une planche inclinée à 45°, parfois savonnée (!), sur laquelle devait se tenir DEBOUT le « puni ». En face, de l'autre côté du bassin, une brute S.S., son mousqueton appuyé sur un trépied, visait lentement... sadiquement... la tête, ou une oreille ou un membre. Tirerait-il ? ne tirerait-il pas ? Le moindre geste, le plus petit tremblement, et le pauvre camarade glissait et plongeait dans l'eau. C'était à recommencer... Soit disant la brute n'avait pas eu le temps de viser (il n'avait jamais le temps de tirer !...). Après plusieurs tentatives, « puisque le misérable ne voulait pas mourir par balle, il

serait noyé »... Alors commençait cette chose atroce : Dès que le « nageur » s'accrochait à un bord pour essayer de sortir, il trouvait un S.S. ou un Kapo pour lui frapper des coups sur les mains, l'obligeant à lâcher prise et à repartir vers un autre côté. Arrivait un moment où le supplicé, épuisé, avec dans le regard cette résignation à la mort que nous savons, nous disait adieu... Alors, et alors seulement, les S.S. s'étant bien amusés, ostensiblement « magnanimes » (!), lui permettaient de sortir ou permettaient qu'on le sorte. Et, naturellement, vous le savez : pas de vêtements secs de rechange !

Parfois le « jeu » était inversé. La planche, dûment savonnée, le puni devait s'y tenir, toujours debout, sous menace d'être tué par le tir du mousqueton s'il glissait. C'était diabolique...

En reste-t-il des camarades, ayant subi ces épreuves, encore vivants ?

M. MALLE-JAUREGUY,
Matricule 35 164.

Appel pour NEUE BREM

Il est maintenant de pratique courante que les Déportés survivants et leurs familles des divers camps nazis se rendent en pèlerinage sur les lieux de leurs souffrances.

En même temps qu'un hommage à ceux qui n'en sont pas revenus, ces pèlerinages sont le témoignage que ceux qui ont eu la chance de survivre, n'ont pas oublié le serment solennel qu'ils ont fait à la Libération, de lutter pour que de pareils crimes ne se reproduisent « plus jamais ».

Ils ont aussi l'occasion d'intéresser à la lutte les jeunes qui les accompagnent et qui ne peuvent imaginer ce que furent les horreurs de ces camps dont les meilleurs films, livres et documents divers ne parviennent pas à recréer ce que fut l'univers concentrationnaire.

Jusqu'à présent, à ma connaissance, il n'y a eu aucun pèlerinage au camp de transit de « Neubrem » où cependant nombre de Déportés ont souffert ou sont morts avant de poursuivre leur route vers les grands camps de concentration.

Plusieurs de ceux qui ont eu la chance de rentrer, ont manifesté le désir qu'un pèlerinage y soit organisé, surtout que du fait de sa proximité de Sarrebruck, il pourrait s'effectuer facilement au cours d'un week-end, soit avec départ un samedi et retour le dimanche, ou même avec l'aller et retour dans la même journée.

Or ceux que cette proposition intéresse veulent bien se faire connaître au camarade Jean GESLAND, 15, Quai de la Gironde, Paris XIX^e (Tél. : 607-08-70), en indiquant leur préférence pour le pèlerinage de 2 jours ou d'une journée, ainsi que l'époque approximative qui leur conviendrait le mieux et le nombre de personnes.



Photo MURAWA.

Venus de tous les coins de France
les anciens de Steyr se sont retrouvés nombreux à Paris
à l'occasion de leur déjeuner fraternel

CONTRE LE N. P. D.

Aujourd'hui tous les lecteurs de notre bulletin savent ce que c'est que le N.P.D. : successeur du parti nazi, il regroupe les anciens S.S. et tous les criminels de guerre mal blanchis d'Allemagne occidentale, et aussi les nostalgiques du grand Reich hitlérien. En liaison avec les difficultés économiques grandissantes, le N.P.D. s'efforce de conquérir la sympathie de larges couches de l'opinion publique allemande. Sans prétendre qu'il y soit parvenu, il faut bien convenir que les consultations électorales justifient l'optimisme de ses dirigeants, notamment Adolf von THADDEN. Quand on se souvient que l'autre Adolf est parti de bien plus bas, on se doit d'être vigilant. Quand on a connu les camps hitlériens, c'est un devoir sacré d'agir contre la renaissance du nazisme.

Dans ces conditions, l'Amicale avait mandaté un de ses secré-

taires, André LAITHIER, pour la représenter aux réunions groupant toutes les Amicales de camps pour organiser la protestation des anciens déportés et des familles.

A l'appel de plus de vingt Amicales représentées, groupant tous les grands camps et la quasi-totalité de la déportation, de nombreux rassemblements ont eu lieu dans la France entière, rassemblant non seulement les déportés, mais tous les anciens combattants et victimes de guerre, devant les monuments aux morts, le dimanche 28 janvier 1968. Cette date avait été choisie par les initiateurs pour commémorer le 23^e anniversaire de la libération d'Auschwitz (27 janvier 1945) et pour rappeler l'accession au pouvoir de Hitler (30 janvier 1933).

A Paris, en l'absence d'un appel commun des Fédérations, les

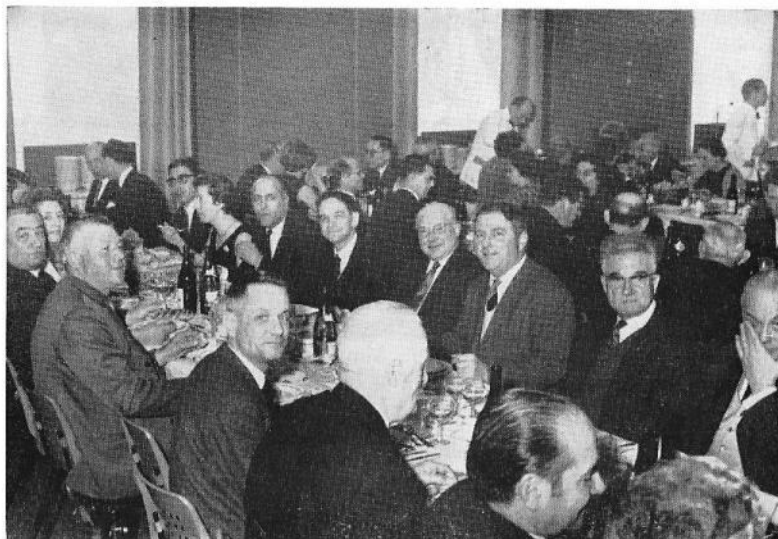


Photo MURAWA.

Joie fraternelle parmi les anciens de Gusen

Amicales organisaient un rassemblement contre le N.P.D., à la Crypte des Déportés. Un grand nombre de déportés, de familles, d'anciens combattants, de jeunes aussi, sont venus affirmer leur volonté de faire dissoudre le

N.P.D. et toutes les organisations à caractère néo-nazi.

L'Amicale y était pour sa part largement représentée, prenant sa place dans le combat incessant pour qu'on ne revoit « plus jamais ça ».

Voici, relevés dans « La Voix Internationale de la Résistance », de février 1968, quelques titres relatifs aux procès criminels nazis :

ALLEMAGNE OCCIDENTALE :

BAMBERG : le procès de RADE-MACHER est ajourné.

BERLIN : REHSE, l'assistant de FREISLER, en liberté sous caution.

BIELEFELD : libération d'un ancien fonctionnaire de la Gestapo.

FRANCFORT : le Chancelier KIESINGER ne déposera pas au procès de Beckerle. Arrestation de deux collaborateurs d'EICHMANN.

HAMM : l'ex-commandant S.S. peut rester en liberté sous caution.

HANOVRE : deux anciens S.S. répondent de la mort de 1 400 malades mentaux.

KIEL : les frais de procès du bourreau de Varsovie seront supportés par le gouvernement du Schleswig-Holstein. (REINEFARTH — accusé des crimes commis lors de la répression de l'insurrection du Ghetto de Varsovie — a finalement bénéficié d'un non-lieu qui a provoqué une très vive émotion, en Pologne notamment).

U.R.S.S. :

KRANODOR : six collaborateurs des nazis condamnés à mort.

LANGAVPILS : trois peines de mort.

LENINGRAD : une collaboratrice du S.D. condamnée à mort. « Dénonciation de vingt-cinq Komsonols exécutés par les S.S. ».

MINSK : une condamnation à mort. « Avoir collaboré avec les nazis et avoir exécuté des partisans ».

Selon l'agence de presse U.P.I., cinquante-deux autres criminels de guerre passent actuellement en jugement dans différentes villes d'U.R.S.S.

SALUT HITLERIEN !

A Mayence s'est ouvert, le 2 octobre 1967, un procès contre deux

N'OUBLIONS PAS !

anciens nazis accusés d'être à l'origine de l'exécution d'au moins 12 000 Juifs et Tziganes.

C'est l'occasion pour l'un d'eux, Léopold WINDISCH, de faire le salut hitlérien devant le tribunal pour affirmer clairement qu'il est resté national-socialiste.

Avant son arrestation, WINDISCH était orateur propagandiste au sein du D.R.P., une des formations regroupées dans le N.P.D.

UNE ASSOCIATION D'ANCIENS NAZIS PRÉPARERAIT LA DÉFENSE DE LEURS COMPAGNONS TRADUITS EN JUSTICE

Le quotidien autrichien « Kärntner Zeitung » a révélé qu'une organisation appelée « Salzburger Kreis » s'occupe tout spécialement de réunir ou de préparer des témoignages favorables aux criminels nationaux-socialistes poursuivis en justice.

Ce « SALZBURGER KREIS » regrouperait, sous la direction d'un ancien major de gendarmerie, HANS G... (son nom n'est pas autrement révélé), d'anciens membres de la police nazie d'Allemagne et d'Autriche.

Cette organisation, qui ferait l'objet d'une enquête judiciaire en R.F.A., aurait tenu une réunion à Salzburg à la fin de novembre 1967.

VIENNE n'a-t-il rien à dire ?

COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME OU S.P.A. ?

STRASBOURG : LORSQUE L'ANCIEN GEOLIER DE MAUTHAUSEN SE PREVAUT DES DROITS DE L'HOMME.

Heinz JENTSCH, ancien membre du personnel S.S. du camp de

concentration de Mauthausen, qui répond depuis le 28 août dernier, devant la Cour d'Assises de Hagen, de crimes commis au camp en 1941 et 1942, a introduit à Strasbourg une plainte contre le gouvernement fédéral allemand auprès de la Commission Européenne des Droits de l'Homme.

L'ancien geôlier de Mauthausen reproche à la R.F.A. de violer l'article 5, paragraphe 3 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme qui garantit à toute personne arrêtée le droit d'être jugée dans un délai raisonnable ou d'être libérée pendant la procédure.

Le 24 décembre, la Commission a déclaré recevable la plainte de JENTSCH.

Le jugement qui sera ultérieurement rendu est certainement attendu avec le plus vif intérêt par les criminels de guerre qui attendent de comparaître non seulement en Allemagne mais aussi en Autriche.

On ne peut pas attendre d'un ancien S.S. qu'il comprenne ce qu'est la pudeur ; mais cette Commission des Droits de l'Homme a-t-elle la moindre idée de ce qu'était Mauthausen ?

Quand voudra-t-on enfin admettre que les législations usuelles sont impossibles à appliquer aux bourreaux de l'univers concentrationnaire nazi ?



Photo MURAWA.

On avait beaucoup de « bonnes choses » à se dire au cours de ce déjeuner

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

C'est avec émotion que nous vous communiquons les noms des camarades dont nous avons appris le décès depuis notre dernier Bulletin.

Cette liste, hélas ! est bien longue ; n'est-ce pas une raison supplémentaire de se serrer les coudes.

ABBO Gabriel, ancien d'Ebensee.

BATISTA-CIURO Manuel, ancien de Mauthausen-Steyr, matricule 3 820.

BIGOT Daniel, ancien de Mauthausen.

BERNON Guy, ancien de Mauthausen-Dachau.

CHABERT Jacques, ancien de Mauthausen.

DAVID Louis, ancien de Mauthausen.

DECKER Maurice, ancien de Mauthausen-Loibl-Pass, matricule 64 116.

GANDIA Joseph, ancien de Mauthausen.

GLINEUR-SIZAIRE Edmond, ancien d'Ebensee-Steyr, matricule 35 198.

GLOZMANN Gilbert, ancien de Melke-Ebensee, matricule 62 463.

HERRERO-GUARDIOLA Francisco, ancien de Gusen, matricule 43 915.

LAMA-PRIEGO José, ancien de Mauthausen, matricule 4 918.

LAPLAGNE André, ancien de Steyr-Gusen, matricule 53 863.

LEON-ALMENARA Francisco, ancien d'Ebensee, matricule 4 966.

POINTU Francis, ancien de Linz.

WLODARCZYK Casimir, ancien de Mauthausen.

Nous apprenons aussi le décès de :

Mme LACOSTE Lucienne, veuve de LACOSTE, décédé à Mauthausen.

Mme MELINE Madeleine, veuve de MELINE René, décédé à Mauthausen.

Mme PONTIEUX Alphonsine, veuve de PONTIEUX François, décédé à Mauthausen.

Mme ROUSSEAU Julie, veuve de ROUSSEAU André, décédé à Mauthausen.

Mme COSTE-MONNIER, mère de COSTE Emile, décédé à Mauthausen.

M. CRAS Valentin, père de CRAS Marcel-Pierre, décédé à Mauthausen.

M. DROLLON Léon, père de DROLLON Robert, décédé à Mauthausen.

Mme RUAS, mère de RUAS, décédé à Mauthausen.

**

Michel AVERBUCH, ancien de Melk - Wiener - Saurer, matricule 62 856, nous annonce le décès de son frère.

Georges GARCIA-CARCIA, ancien de Ternberg-Gusen, matricule 5 959, nous fait part du décès de son gendre.

Pierre WEYDERT, ancien de Wiener-Neudorf, matricule 37 813, a la douleur de nous annoncer le décès de son fils Jacques.

Jacques MABILLE, fils de notre camarade Pierre MABILLE, ancien de Mauthausen, matricule 37 790, décédé, nous fait part du décès de son épouse.

Aux familles de nos camarades et à tous nos amis, nous adressons nos bien sincères condoléances et l'assurance de notre fraternelle amitié.

NAISSANCES

Jean PEREZ-GALIANO, ancien de Mauthausen, matricule 5 683, nous fait part de la naissance de son fils JEAN-CHRISTOPHE.

Gilbert COQUET, fils d'Eugène COQUET, décédé à Mauthausen, matricule 62 190, est heureux de nous annoncer la naissance de son fils PHILIPPE.

Nous formulons pour tous ces bébés nos meilleurs vœux de bonheur et santé.

DÉCORATIONS

Notre camarade Marcel BEAUCLAIRE, ancien de Mauthausen-Wiener-Neudorf, nous apprend qu'il a été promu chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur et s'est vu décerner la Croix de guerre avec palmes.

Nous apprenons la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de Arsène DOUMEAU, ancien de Mauthausen - Wiener - Neustadt, matricule 26 600.

Notre camarade Ange LABBE, ancien de Mauthausen-Wiener-Saurer, matricule 60 104, nous apprend qu'il s'est vu décerner la Médaille militaire.

Au nom de l'Amicale, nous adressons à nos amis nos sincères félicitations.

oooooooooooooooooooooooooooo

Un retour en arrière...

Brive, le 11 décembre 1967.

Mes chers Camarade,

Me voilà de retour dans ma province et, après cette rencontre amicale des anciens de Melk Ebensee d'hier, c'est pour moi une piqûre de réconfort après cette extraordinaire amitié qui règne entre nous. Nous ne pensons plus à nos petites misères personnelles de santé, au contraire, ce sont des projets d'avenir que nous projetons réaliser. Mais cela nous fait penser aux camarades absents pour maladies ou moyens modestes et qui n'ont pu profiter de ce réconfort ; aussi pour eux et pour les fêtes de fin d'année, je vous adresse ci-joint un chèque de 120 F que vous verrez, je vous fais entière confiance, à répartir.

En vous embrassant tous de tout cœur, je vous joins mes plus sincères amitiés.

Bien fraternellement,

Roger GOUFFAULT,
(Ebensee, matricule 34 534.)

~~~~~  
Pour toute correspondance avec l'Amicale, n'omettez pas de joindre un timbre. Merci.

## HISTOIRE VECUE

### avec deux Témoins au moins encore vivants ROUVRAIS & MOI

Fin février ou début mars 1944, sur le convoi de 500 rayés arrivés à Mauthausen venant de Buchenwald, 350 étaient malades (après 3 jours et 3 nuits dans des wagons-frigo par moins 10° et moins 15°) étaient dirigés vers le Revier.

Me voici avec plusieurs camarades, Léon ROUVRAIS, Jules PEREUX, DE MAUPOU, PERRIN et d'autres, dans un bloc du fameux camp russe. Trois par chalit, les moins fatigués sur les étages supérieurs. C'était le cas de Léon ROUVRAIS, de Montabard, dans l'Orne.

Un matin où il semblait régner une animation inusitée dans le bloc, j'entends « hurler », le mot n'est pas trop fort, « ROUVRAIS, ROUVRAIS ! ». Il était au-dessus de moi ; je lui dis : on t'appelle. Pas de réponse (c'est un Normand). Quelques minutes et de nouveau le même cri : « ROUVRAIS ! ». J'insiste et je lui dis : « c'est sérieux, vas-y ». Il grogne en me disant qu'il n'a pas à bouger (il a toujours été partisan de la prudence, ni en tête ni en queue) et que de toutes façons on ne connaît que son matricule.

Plusieurs fois encore les hurlements : « ROUVRAIS, ROUVRAIS ! » se répètent ; j'insiste auprès de lui. Il s'énerve et, excédé, me répond à peu près les cinq lettres ! Je ne suis pas convaincu pour autant et, après avoir demandé aux voisins français de droite et de gauche qui ne réagissent pas, je m'arrache de ma litte et trouve un Alsacien pour lui demander ce que les Kapos avaient à s'acharner contre ROUVRAIS toutes les cinq minutes !

Et alors tout s'éclaire ! Chaque fois qu'un murmure se manifestait dans la baraque où nous étions 600, c'était la même litanie : « RUHE ! RUHE ! » (prononcer : Rouais, rouais), l'orthographe n'est peut-être pas respectée (je ne suis pas doué pour les langues, et moins encore pour l'allemand) mais la traduction est fidèle : SILENCE ! SILENCE ! en français. Et plus ils « gueulaient » silence ! et plus je criais pour essayer de convaincre mon ami ROUVRAIS de se décider enfin à répondre « PRESENT ».

Laon, le 25 décembre 1967.

Maurice LAMBERT,  
Mle 41732 Buchenwald,  
Mle 53862 Mauthausen,  
Gross-Raming et St-Valentin.

## RECHERCHES



Qui a connu CAVIEUX Pierre, né en janvier 1901. Il était gardien de la paix (cyclo).

Il fut arrêté en février 1944, à l'hôpital de l'Antiquaille, à Lyon. Interné au fort de Montluc, Compiègne, déporté à Mauthausen le 8 avril 1944, matricule 62 091, décédé à Hartheim le 27 décembre 1944.

Donner tous renseignements à l'Amicale.

## MARIAGES

Raymond VIGNAUD, ancien de Mauthausen-Linz, matricule 60681, a le plaisir de nous annoncer son mariage avec Mlle Georgette JALLY.

Pierre CLAVEL, ancien de Mauthausen-Gusen I, matricule 53 696, nous annonce le mariage de sa fille Monique avec M. Paul COUDERC.

Arthur-Gérard LONDON, ancien de Mauthausen, matricule 60 758 et Lise, son épouse, ancienne de Ravensbrück-Mauthausen, ont l'honneur de nous faire part du mariage de leur fille Françoise avec Pierre DAIX, ancien de Mauthausen, matricule 59 807 et de leur fils GERARD avec Mlle Aléna KORAL.

Mme BEDOS, veuve de notre camarade Charles BEDOS, ancien de Mauthausen-Melk-Ebensee, matricule 59 548, nous fait part du mariage de sa fille Geneviève avec M. Jean-Pierre BONFILS.

*Nous adressons aux jeunes époux tous nos meilleurs vœux de bonheur et nos plus sincères compliments à leurs parents.*

Le Directeur de la Publication :  
Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS